

Dimanche 6 janvier 2019
ÉPIPHANIE /CB00

*** 1ère LECTURE de l'Épiphanie C**

Esaïe 60/1-6

*** 2ème LECTURE**

Ephésiens 3/2-6

*** ÉVANGILE**

Matthieu 2/1-12

Épiphanie

Ils viendront tous de Saba; Ils porteront de l'or et de l'encens, et annonceront les louanges du Seigneur. *Esaïe 60/6*

Voici, des mages vinrent de l'Orient, et après eux les malades et les rejetés, et les curieux et les détraqués, les Juifs et les Grecs, et ceux du Nord, du Levant et du Couchant, et ceux du Sud.

Les repus des pays riches, comme les affamés des déserts.

Les puissants et les impuissants. Tous sont venus à Lui !

Ils ont trouvé l'enfant, et Marie sa mère.

Ils l'ont rencontré faisant des miracles et prêchant, ami de l'homme et victime des jaloux.

Ils l'ont vu ligoté et insulté, Lui qui pleura sur Jérusalem et sur nous.

Lui qui mourut à Golgotha.

Ils l'ont donc vu, Lui le ressuscité, le tout-puissant, celui qui change notre monde, pour le salut des uns et le jugement des autres.

Ils sont venus, ils ont ouvert leurs trésors, l'or, l'encens, la myrrhe.

Oui, tous les biens, toutes les peines, toute l'amertume de toute vie, et les plaies de nos lèvres, et nos solitudes, et nos soifs de savoir, et la méchanceté des uns, et les mensonges des autres.

Ils sont venus, nous sommes venus, tous sont venus et ont chanté leurs cantiques, prié leurs liturgies, exprimé leurs espérances, leurs peurs, leurs cris.

Ils ont offert la faim de ceux qui n'ont rien, et le dégoût de ceux qui sont repus.

Ils ont offert la science et la littérature, la musique, et des balbutiements, et des bégaiements, et du silence.

BEGINN 27

De l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Oui, que Dieu nous bénisse tous, et que le monde entier l'adore. (Ps 67/2-4.8)

Que Dieu nous fasse grâce ! Et qu'Il veuille nous bénir !

Que l'éclat de sa face Resplendisse sur nous !

Afin qu'on reconnaisse Ses voies dans le pays,

Ainsi, que son salut Dans toutes les nations !

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Les lectures de l'Épiphanie sont communes aux trois années ABC.

La revue Signes a donné des notes pour chaque année.

Les mêmes auteurs disent presque les mêmes choses avec des mots un peu différents.

> **SIGNES 1998**

Harmonie des lectures

Il est rare que les trois textes se fassent écho mutuellement d'une façon aussi harmonieuse.

Tout tourne autour d'une double idée.

La révélation a d'abord lieu en Israël et pour Israël, mais elle destinée à tous.

Jérusalem voit ses fils et ses filles accourir à elle, mais elle voit aussi toutes les nations venir participer au salut offert.

Paul dit que sa grâce est d'annoncer l'Évangile aux païens comme à ceux de son peuple.

Matthieu montre que, dès le début, les païens ont reconnu Jésus.

- Esaïe 60/1 à 6

Esaïe est largement cité en ce temps liturgique. Jérusalem retrouve sa lumière quand le Seigneur se lève sur elle. Il rassemble vers elle toutes les nations, elles marchent vers sa lumière.

L'auteur des chapitres 55 à 66 d'Esaïe parle à un peuple revenu d'exil et déçu par les réalités du retour: elles ne correspondent pas à leurs rêves.

Jérusalem encore en runes est invitée au sursaut : Debout!

Les exilés s'attardent encore ne pays étranger, mais ils vont revenir, se rassembler.

Et les nations aussi chercheront la lumière dans la ville où brillera de nouveau la gloire du Seigneur. Elles lui apporteront même leurs richesses pour qu'elle soit reconstruite dans sa splendeur. Jérusalem, avec le Temple, reste le centre du monde, mais s'ouvre au monde !

- Matthieu 2/1 à 12

C'est le seul évangéliste à raconter la visite des mages à l'enfant de Bethléem.

Matthieu passe directement de l'annonce à Joseph à ce récit d'après la naissance.

Hérode est mort en l'an 4.

Les histoires d'étoiles apparaissant à la naissance des princes étaient courantes.

Les mages venaient sans doute de Perse (Iran) où ils étaient connus pour pratiquer l'astrologie.

La citation concernant Bethléem est approximative.

Le sens du récit se trouve pour une part dans les oppositions, entre Hérode, il refuse le Messie, et les mages qui le reconnaissent et se prosternent devant Lui, et aussi entre la science vaine des experts de l'Écriture et la science des astrologues qui s'inclinent devant l'enfant de Marie.

Il n'est pas sûr que les mages étaient trois, mais ils offrent trois cadeaux.

La communauté de Matthieu, sans doute en Syrie, tout près des pays païens, a retenu cette histoire de païens qui, dès le commencement, ont eu leur place près de Jésus et l'ont adoré.

- Ephésiens 3/2 à 6

Ephèse est en territoire païen, Paul rappelle aux Ephésiens que le salut n'est pas que pour les Juifs, il est pour le monde entier.

Trois accents caractérisent ce court passage. D'abord, Paul parle de lui-même, mais c'est pour faire état de la grâce qu'il a reçue en faveur de ses interlocuteurs et qui est de connaître le mystère du Christ. Il a pénétré le dessein de Dieu.

Paul souligne qu'il a part à la révélation du mystère, mais avec les apôtres et les prophètes.

On a enfin le contenu du mystère : les païens sont associés aux juifs, à égalité avec eux, pour le même héritage, l'appartenance au même corps, le partage de la même promesse.

Le secret, c'est que le Christ Jésus est venu pour tous.

Le sens chrétien de l'offrande

La meilleure définition de l'offrande est Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ! Mt 22/21

Selon l'enseignement biblique, tout don de Dieu, de plus petit au plus élevé, doit être retourné à Dieu., avec une proclamation de gratitude et de louange.

Il ne s'agit donc pas de lui offrir nos productions.

Ce que nous offrons, c'est notre reconnaissance : offrir à Dieu, c'est reconnaître ce que nous avons reçu de Lui, se laisser entraîner dans le dialogue de communion qu'il nous propose.

Étoile

La beauté des étoiles dans les nuits claires et leur inaccessibilité leur ont valu d'être adorées comme des dieux dans bien des civilisations.

Les auteurs bibliques mettent en garde contre cette idolâtrie, en font des créatures de Dieu et chantent leur splendeur (Psaume 8, par ex.)

On a fait beaucoup de suppositions autour de l'étoile des mages. La seule certitude, c'est qu'en Jésus vient la lumière, dans notre nuit, il est le guide par excellence.

> **NKK (2006/12/25)**

2/11 Ils entrèrent et trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent et l'adorèrent.

Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ils cherchaient un roi, en Jésus, ils trouvèrent Dieu.

Ils lui donnent de l'or : ce qui est à eux est à Dieu.

Ils lui donnent de l'encens : leur adoration va au seul Père de Jésus-Christ.

Ils lui donnent de la myrrhe : leur insuffisance est offerte à Dieu car Il veut la partager avec eux jusqu'à la croix. C'est ainsi que la vie nouvelle leur est, par Lui, communiquée.

En tout cela, ils s'offrent eux-mêmes à Lui.

L'adoration n'est rien d'autre que cela : se donner, s'abandonner – la fierté et le besoin de posséder, la crainte et la soif de pouvoir, la souffrance et la peur de souffrir.

Se donner ainsi à Jésus.

Qui ainsi s'abandonne ne peut plus se perdre.

Car c'est ainsi que toute recherche d'aboutissement et de paix conduit au Père céleste.

C'est là que toute insatisfaction et toute honnête recherche sont satisfaites.

Nous voici parvenus au suprême refuge, rien ni personne ne nous en arrachera. R-H

Nous offrons tant de cadeaux, Seigneur, en ces temps-ci.

Parfois, ce n'est que par devoir. Mais souvent, même le plus souvent, ce sont des gestes d'amour, de reconnaissance ou de proximité. Et c'est bien ainsi.

Nous nous montrons mutuellement que tu nous rends joyeux, et que nous souhaitons que d'autres le remarquent.

Mais, est-ce que nous donnons aussi notre foi ?

Offrons-nous de cette espérance que tu nous donnes ?

De cette sympathie pour celui qui est en bas ?

Et que te donnons-nous, à toi, Seigneur ?

Tout ce que nous avons, c'est de Toi que nous l'avons.

Qu'attends-tu de nous ?

Que nous te donnions tout notre cœur, et non une partie seulement ?

Que nous te disions ce qui nous trouble et nous pèse vraiment ?

Notre souffrance et surtout notre faute ?

Que nous nous abandonnions vraiment et te fassions pleine confiance ?

Seigneur, nous nous prosternons et t'adorons.

Car pour nous, par toi, tout est bien ! Amen

> SIGNES ANTERIEURS

* Notes pour A

Au lectionnaire luthérien mêmes lectures plus d'autres à tour de rôle

La 1ère lecture, Esaïe 60/ 1 à 6, est texte de prédication en Année 5, ce même dimanche

La 2e lecture, Ephésiens 3/ 2 à 6, est texte de prédication en Année 2, ce même dimanche

L'Évangile, Matthieu 2/ 1 à 12, est texte de prédication en Année 1 ce même dimanche

Les lectures de l'Épiphanie sont communes aux trois années ABC.

* Jean DEBRUYNNE

Jérusalem ! Le vieux rêve d'Israël ! Esaïe (60, 1-6) en fait un poème. Jérusalem, c'est le mythe du grand retour, la ville au bout de la longue marche le matin après la nuit, la fête après le long désert.

Jérusalem c'est la victoire de l'humilité, la gloire du vaincu, la veuve dans la joie, la ruine relevée.

Jérusalem c'est la richesse du pauvre.

Pendant des générations et des générations de fidèles, Jérusalem a été ce phare dressé sur la route de tous les exilés, sur le chemin de tous les exodes, sur la détresse de toutes les humiliations. "L'an prochain à Jérusalem!".

Les chrétiens, eux, ont tout de suite cru à l'existence d'une nouvelle Jérusalem, celle que Jésus lui-même avait annoncée. Mais où est donc cette Jérusalem? Où est le lieu de la montée et des grands rassemblements ? L'évangile de Matthieu 2, 1-12 commence par affirmer que Jérusalem n'est plus dans Jérusalem. Jérusalem est ailleurs, hors de la ville, échappée des mains du pouvoir, échappée aux rois, aux scribes et aux prêtres. Jérusalem est désormais entre les mains d'un nouveau-né et de sa mère. Jérusalem ne s'hérite plus, c'est une naissance. Jérusalem fait irruption comme un nouveau-né dont l'évangile de Matthieu ne nomme pas le père.

C'est un commencement. Ce petit enfant est déjà un crucifié. Né hors de la ville comme il sera exécuté hors de la ville. Jérusalem est désormais partout où Jésus naît, meurt et ressuscite.

La lettre aux Ephésiens rappelle que Jérusalem n'est plus "réservé" à une petite élite. "Désormais, les païens sont associés au même corps"; Jérusalem c'est la fête de l'universel.

* **Charles WACKENHEIM**

L'Épiphanie est, par excellence, la fête de la "mission" universelle de l'Église. Or le mot latin mission signifie envoi et désigne à l'origine le double envoi émanant du Père : celui du Fils et celui du Saint-Esprit.

La mission de l'Église n'a pas d'autre source que celle-là. En effet, le Ressuscité dit à ses disciples :

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20, 21).

Ceux qui écoutent accueillent Jésus, écoutent et accueillent celui qui l'a envoyé (Luc 10, 16 Jean 5, 23).

Et le Paraclet, l'Esprit Saint, rappellera aux disciples tout ce que Jésus leur a dit (Jean 14, 26), dévoilant le dessein confié au Fils par le Père (Jean 16, 14-15).

A l'instar de Jésus, les chrétiens ont reçu de Dieu lui-même le mandat d'aller vers tous les hommes.

Avouons que, dans la pratique, la "mission" chrétienne ne répond guère à cette haute exigence.

Au dessein d'amour de Dieu, nous substituons volontiers l'organisation ecclésiastique, sa crois-sance, son prestige, sa survie. Mais Jésus n'est pas l'homme d'une institution.

Au nom de la mission reçue du Père, il va vers tous ses frères humains, sans exclusive ni discrimination

- ce qui est sa manière à lui d'aller vers Dieu.

De même l'envoi de l'Esprit, prolongeant celui du Fils, a pour horizon les "confins de la terre" (Actes 1, 8).

L'Esprit de Dieu est comparé au vent qui "souffle où il veut" (Jean 3, 8), par delà les limites étroites où nous prétendons l'enfermer. Telle est la vocation épiphannique de l'Église qu'il nous appartient de faire advenir.

* **ANNÉE B**

* **Jean DEBRUYNNE**

Matthieu 2/1-12 est le choc de deux mondes: celui des voyeurs et celui des voyants.

Les mages sont des voyants: ils ont vu l'étoile en Orient et ils verront l'enfant et sa mère.

A Jérusalem, au contraire, on se croit dispensé de voir parce que l'on sait.

Prêtres et scribes "savent" où doit naître le roi des Juifs: c'est écrit dans le Livre, et ils l'ont lu.

Ils ont ouvert le livre, mais cela ne leur a pas ouvert les yeux. Le fait de savoir ne les met pas

en mouvement, alors que les mages qui ont vu se sont mis en route. Mais les mages se sont

mis en route à partir d'une question: "Où est né le Roi des Juifs ?", alors que les Juifs

s'enferment dans leur réponse.

Seul le nouveau regard peut croire que le pouvoir n'est plus entre les mains d'Hérode (le politique), des prêtres (la religion) ou des scribes (le savoir), mais entre les mains d'un petit enfant, lui-même dans les bras de sa mère (Ps 72). Désormais, le pouvoir ne s'hérite plus: il n'est question que de l'enfant et de sa mère. Le père n'est même pas désigné par le texte de Matthieu.

Esaïe 60/1-6 ne fait rien d'autre que "voir" ce jour: «Lève les yeux, regarde autour de toi ... ils arrivent».

Paul (Eph 3/2.35.6) précise la qualité de ce nouveau regard: il est révélation, d'abord.

Ce n'est pas une connaissance acquise par le savoir et le pouvoir, mais une expérience de l'homme lui-même, c'est son histoire. Du coup, ce regard n'est plus celui d'une élite, il n'est plus réservé à quelques privilégiés: "Les païens sont associés au partage de la même promesse, dans le corps de Jésus".

**

> SIGNES 81

* *Charles WACKENHEIM*

L'épisode des Mages d'Orient illustre la manière déroutante qu'a Dieu d'annoncer sa venue. Ces personnages n'ont pas bénéficié de la révélation faite à Israël. Voilà pourquoi ils quittent leur pays, décidés à poursuivre jusqu'au bout l'interrogation qui les habite... C'est ainsi qu'indirectement Dieu se révèle à travers l'humble témoignage de ceux qui, venus de loin, le cherchent en déchiffrant les signes des temps. Signes 76

* *A.MAILLOT*

Plus que les autres évangélistes, Matthieu a saisi la portée universelle, et même cosmique, de la naissance du Christ.

La venue de Jésus dérange le cours des étoiles, pourtant "fixées", "clouées" dans le ciel par le Seigneur. Même le monde physique (Romains 8/19ss) frémit quand le sauveur s'y introduit. Et les savants de l'époque sont eux-mêmes dérangés: ils veulent comprendre ce qui s'est passé, voir le responsable.

Luc avait dérangé les bergers. Matthieu, lui, amène les "grosses têtes" de l'époque au berceau du Christ. Pourquoi n'y viendraient-ils pas, eux aussi ? Même s'ils sont Babyloniens (et la grande malédiction du Ps 137/2 est alors brisée ?). Remarquons maintenant que, tout savants qu'ils soient, les mages se trompent. Ils ne connaissent pas Michée (5/1), ni l'histoire de David, ni le paradoxe du Dieu qui choisit les bourgades au lieu des capitales. Alors ils vont à Jérusalem: un roi doit siéger dans sa capitale. On notera, avec le sourire, que si les Juifs savent "où" le Sauveur doit naître, ils ne savent pas "quand".

Tandis que les mages ont découvert "quand", sans savoir "où".

Et c'est l'arrivée à Bethléem, les offrandes sur lesquelles les pères de l'Église ont beaucoup et bien parlé. Présents annoncés dans les psaumes (68 et 72, en particulier) et qui préfigurent l'hommage universel de l'Apocalypse (21/24 qui, comme les psaumes, amènera à confondre les mages avec des rois).

J'insisterai simplement sur le changement d'itinéraire des mages (v.12). Certes, c'est pour éviter

Hérode, mais n'est-ce pas aussi parce qu'une fois qu'on s'est prosterné devant la mangeoire où babille celui qui est la Parole de Dieu, où s'agite un petit poing gros comme une cerise, le poing de Celui qui est la toute-puissance et surtout l'Amour, la Sagesse, la Justice de Dieu, on ne peut plus emprunter les mêmes routes.

> **SIGNES 81**

* ***P.I.FRANZEN***

L'adoration des sages venus d'Orient s'adresse donc à quelqu'un qui est des nôtres, qui a fait partie de notre histoire. Les bergers étaient dans la campagne de Bethléem; les mages sont venus de loin: tous ont reconnu dans Jésus quelqu'un. Quelqu'un qui leur apportait la joie, la paix, quelque chose de nouveau.

Et nous, que reconnaissons-nous, aujourd'hui, en Jésus ?

* **ANNÉE C**

> **SIGNES 83**

* ***A.MAILLOT***

Matthieu 2

Ce récit est très curieux. Tout d'abord, il s'agit d'étrangers et Mathieu le Juif fait de ces étrangers les premiers visiteurs du Christ. Les antiques promesses, par un bizarre renversement, sont les premières à s'accomplir: les "nations" apportent ici leur adoration et leurs richesses. Ensuite, les mages exercent un métier exécré dans l'AT. Ils n'ont jamais été rois. Le destin des hommes est dans la main de Dieu et non dans les constellations.

Ce n'est pas un destin: il est toujours ouvert.

Or, voilà que c'est en faisant ce métier exécré que les mages apprennent que le roi des Juifs est né. Qu'est-ce à dire, sinon que non seulement le cœur de Dieu est ouvert aux étrangers, mais ouvert aussi (pour y mettre fin) aux religions étrangères. Chacun peut venir à Christ par son propre chemin. Dieu ne s'en formalise pas, mais il devra repartir par un autre. Tous savants qu'ils sont (ils ont fait de grandes découvertes astronomiques) les mages ont besoin qu'on les enseigne. On remarquera avec humour que les Juifs savent où doit naître le Messie, mais pas quand. Et si les mages ont découvert quand, ils ne savent pas où.

* ***Irénée FRANSEN***

Que disons-nous quand nos fusées explosent dès leur départ ou que nos satellites s'égarent dans le cosmos ?

Or, les mages, en arrivant à Jérusalem, ont l'impression d'avoir raté leur orbite. Auraient-ils fait tout ce voyage pour rien ? Ils s'attendaient à trouver un petit enfant, futur roi de Jérusalem.

Ils ne découvrent qu'un roi, jaloux et soupçonneux. La déception des mages fut de courte durée, car le roi Hérode ne tarda pas à les envoyer sur Bethléem, tout près de Jérusalem, où, enfin, ils trouvèrent Jésus.

Le retour qu'ils avaient programmé sera modifié, lui aussi. Ils rentrent chez eux par un autre chemin.

Aujourd'hui comme alors, l'initiative divine conduit les hommes; elle peut être déconcertante; mais, à qui sait lire, à qui sait écouter, elle peut apparaître limpide comme une source, droite comme un rayon de lumière.

"Dieu parle au cœur de ceux qui le cherchent" dit le psalmiste. Que nous soyons loin ou près, Dieu risque toujours de nous surprendre, comme cette étoile, qui, soudain, apparut aux Mages d'Orient.

Il ne faut pas nous lasser; comme les Mages, jusqu'au bout, suivons l'étoile. Signes 83

* **NOTES pour L**

> **ASSOZIATIONEN 1985**

On a fait dessiner le récit (probablement par des enfants)

- La crèche domine, bien en évidence
- 1 seul a donné toute l'histoire en plusieurs scènes. Les autres ont choisi ou donné une seule scène
- Tous étaient intéressés
- 1 a dessiné une étable vide, 3 mages devant et INRI sur le pignon.

Nous avons aussi tendance à ignorer la différence entre Matthieu et Luc. Et la portée de l'événement.

Matthieu place le récit dans le monde

- des politiciens locaux, des intellectuels ou érudits bibliques et de l'univers

Pas de réduction à une idylle dans une étable.

Hérode représente sa classe. Son autorité est respectée par les scientifiques. Il se voit confronté avec Quelque chose qui le trouble. Il fait face et se défend avec les moyens habituellement à sa disposition. Il tient à conserver son pouvoir.

Les érudits bibliques sont consultés, ils ne feront strictement que ce qui leur est demandé, resteront totalement neutres. Pourtant, ils se révéleront parfaitement intégrés dans les projets du despote. Une parole neutre peut conduire à une catastrophe, à une complicité, surtout quand, comme ici, les savants sont des prêtres ou des théologiens.

Verset 13 L'ange du Seigneur doit montrer leur chemin aux sages qui restent en recherche après avoir trouvé.

Voyant l'étoile pour la première fois, ils ont compris le sens du signe. Mais ils se tournèrent vers le mauvais roi parce qu'ils pensaient comme tout le monde. Ils devront être corrigés par un nouveau signe qu'ils comprendront bien, cette fois-ci.

> **PRAXIS 1985**

Le texte est comme une grande montagne : beaucoup la connaissent, rares sont ceux qui la gravissent.

Les mages ont perdu leur signification propre. Ils sont engloutis dans la crèche. Même l'étoile ne joue plus aucun rôle. L'adoration est aussi souvent devenue quelque chose d'étrange, en notre temps.

Le verbe passe encore, mais le substantif !

Essayez d'imaginer le récit de Noël sans Luc : des étrangers cherchent l'enfant et l'adorent. Il y a un signe du ciel, visible uniquement pour ceux qui cherchent. Ceux-ci en parlent. On ne réagit guère. Un vrai roi se sent menacé. Puis ils partent.

Pas d'anges, pas de bergers, pas de crèche, pas de chœur des anges. Le récit prend un aspect très différent. Sous le couvert d'une grande légende, Matthieu fait une déclaration théologique fort importante :

Le début du règne de Dieu sur la terre est proclamé, c'est l'accomplissement des anciennes promesses. Esaïe 2/1, 10/1-11, Psaume 68/30, 72/10.

Se laisser saisir par ce récit, et redonner ce qui lui est propre.

Il y en a trop pour un seul culte. Il s'agit de la portée inter-culturelle du message de Jésus : Dieu règne sur terre. Quand on parle de pouvoir, on est toujours actuel.

ET AUSSI : tous ceux qui, comme les scribes, savent mais n'en tirent aucune conséquence, connaissent le chemin mais ne le suivent pas. L'essentiel : Dieu se manifeste à quiconque le recherche. Il le fait simplement, clairement. Alors la quête devient adoration.

POUR LE CULTE

On va répéter Noël alors que le temps semble passé. Ce n'est plus la période d'affluence. Dans la conscience protestante, surtout réformée, l'Épiphanie ne signifie pas grand-chose. Il faudrait faire un culte de famille.

Les mages n'apparaissent dans la Bible que dans le texte de Matthieu. Ils représentent les peuples qui n'avaient jamais eu affaire avec Israël. Comme nous.

L'étoile – signe du ciel Le Dieu d'Israël se préoccupe de tous les humains, de la terre entière. L'amour de Dieu est accessible à tous les humains, comme la clarté des étoiles. Le monde nouveau est pour tous.

Épiphanie

Dieu apparaît sous des traits humains Dans Luc, le message est pour tout le peuple.

Chez Matthieu, il est pour tous les peuples.

L'étoile est un signe cosmique. Un rêve aurait pu suffire, mais Dieu met tout en mouvement.

Pourtant, il en est qui refusent. Hérode n'est pas heureux. Il ne sera jamais heureux.

Heureux celui qui a trouvé le point sensible. L'Épiphanie, c'est une mission, une poursuite de mouvement.

Car la foi et l'espérance, ce n'est pas rien que pour nous.

La mission, une tâche, pas une exploitation passive comme celle par laquelle Hérode exploite les scribes.

Quand il s'agit du pouvoir, il y a toujours de la bagarre. Hérode conteste même le Prince de la Paix.

Celui qui est grand fait peur Jésus s'est fait tout petit pour que sa venue n'effraie personne.

Savoir dépasser nos besoins de pouvoir.

> **PRESSE 2004**

Matthieu 02 / 1 à 12 avec Esaïe 60 / 1 à 6 et Ephésiens 3 / 1 à 6 et 14 à 21

* PPT (4 janvier 2004)

d'après Danièle BECKER-MOREL

Une étoile et un détour

Dans les récits de Noël, ce qui est fortement souligné, c'est la réaction des personnes, celle des anges qui chantent, celle des femmes enceintes, celle du père, puis celle des habitants, celle des bergers.

Aujourd'hui nous découvrons que d'autres encore ont reconnu Dieu dans ce petit enfant de la crèche: ce sont les mages.

Matthieu veut nous montrer comment Jésus est reconnu et d'abord adoré par des étrangers, idolâtres, tandis que ceux qui l'entourent le refusent !

Ces mages, des savants, ont vu une étoile astrologique et se livrent à la plus païenne des investigations.

L'Évangile n'exclut pourtant pas leur approche.

Leur quête les conduit dans une recherche authentique.

Est-ce à dire que Dieu conduit les humains, même à leur insu ?

Des étrangers reconnaissent Dieu là où les autochtones restent aveugles.

Ce qui nous apparaît étrange ou étranger est cela même qui s'avère capable de donner un sens dans notre existence.

*** COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après le Père Hubert THOMAS

Dieu est dans l'ouvert

Aujourd'hui, il souffle un vent qui tendrait à faire croire que les religions sont sources de rivalités, d'opposition, de conflits, voire de violences. Au lieu de la paix qu'on en attendrait.

Un fanatisme les animerait du dedans, un feu sacré.

Le zèle de ta maison me dévore

Inutile de nier qu'il a pu en être ainsi et qu'aujourd'hui encore des déviances religieuses perverses peuvent fabriquer des bombes et produire de terrorismes qui sèment la mort.

La fête de l'Épiphanie pourrait être l'occasion d'écouter certains textes plus attentivement et d'y entendre autre chose.

* La première lecture tirée du prophète Esaïe porte, il est vrai, un particularisme religieux.

Mais elle en même temps ouverte par une attente prophétique, une attente qui porte un avenir.

Ce qui est attendu, c'est une Jérusalem nouvelle.

Non pas le lieu religieux d'un ensemble humain particulier,

Mais l'espace dilaté, sans frontières, où viendront affluer toutes les nations de la terre.

Et l'on voit les trésors d'au-delà des mers venir et les chameaux qui les portent.

Mais pour cela, il faut accueillir une lumière donnée d'ailleurs et lever les yeux.

Sans cela, on reste confiné dans ses murs, et l'on construit encore d'autres murs.

Pas de ciel par-dessus les toits; pas d'avenir.

Paul est-il l'inventeur du christianisme ? Peut-être ?

Mais, dans ses lettres, ce Paul ne cesse de dire: le Christ n'est pas notre affaire, il n'appartient pas aux chrétiens. Il est pour tous.

Donc, dit-il, ne mettons pas le Christ dans la clôture d'un nouvel isme.

Le Christ n'a-t-il pas abattu le mur qui séparait les juifs des païens ?

* La 2e lecture nous dit en clair; le mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus.

Le très beau texte de l'Épiphanie est de la même veine.

On y entend parler de mages venus d'Orient. Ils arrivent à Jérusalem et demandent où est le roi des Juifs. Quelle largeur de vue !

Dans l'Église, il y a certes toujours eu des voix inquiètes qui distinguent radicalement la voie chrétienne des autres voies religieuses pour les rabaisser.

Mais, lui, nous montre au autre chemin.

Au bout de leurs recherches, au bout de leur savoir, les mages ont trouvé de quoi répondre à leur quête.

Certes, il ne s'agit pas pour autant de dire que tout se vaut et que n'importe quoi mène à la vérité.

Mais, ne pas à priori jeter le discrédit.

S'il est poussé jusqu'au bout, le savoir du monde ne peut pas être contraire à la vérité essentielle qui est dans le Christ.

Au fond, chacun de nous est un peu un mage à la recherche de l'étoile qui le guidera sur la route de la vie.

Chacun explore la vie et ses multiples possibles pour y découvrir ce qui répondra à ses préoccupations de fond: qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que Dieu ?

Comment vivre pour mieux vivre ?

On en est tous là à déchiffrer le mystère de la vie.

C'est d'ailleurs ce questionnement-là qui fait de nous des êtres royaux, riches d'un trésor d'humanité.

Faire la vérité est notre noblesse.

Et L'évangéliste Jean n'hésite pas à nous rappeler Ce lui fait la vérité vient à la lumière

Ainsi le Christ est-il toujours neuf, toujours inouï.

> **PRESSE 2007**

Des mages vinrent d'Orient . . .

* **PPT** (7 janvier 2007)

d'après Evert VELDHUIZEN

De l'inattendu sur la route

En Orient, les mages avaient vu l'étoile. Ils se sont alors mis en route.

Arrivés en Palestine, ils ont revu l'étoile. Cela leur donna la joie d'une retrouvaille.

Selon leurs critères à eux, l'étoile leur avait indiqué qu'un envoyé de Dieu venait de naître.

Ils s'étaient donc mis en route pour l'adorer.

Ils comprenaient le message de l'étoile, c'était comme si elle parlait leur langage.

Ils se sont donc engagés sur la route de recherche,

Et ils ont aussi consulté des institutions et appris quelques rudiments religieux.

Mais ce qui les toucha au fond d'eux-mêmes, c'est l'étoile,

Pour eux, selon leur norme, elle était une révélation.

L'étoile les rejoignit au moment où ils étaient sur le point d'aboutir.

Le mystère de l'incarnation n'est pas lié à un endroit à visiter, ni à un instant à calculer, mais à un événement inattendu, une rencontre soudaine dans le cœur d'hommes en route.

Ceux qui se laissent déranger et se mettent en recherche sont surpris, saisis, par lui.

Méditation

Saurai-je reconnaître l'étoile ?

Saurai-je reconnaître le chercheur errant, en désert ou en ville,
défiant pouvoirs et savants, parce saisi par le signe de Dieu ?

Il est inspiré de valeurs inconnues et ne maîtrise pas la tradition,

Il trouble donc les esprits routiniers.

Saurai-je reconnaître celui à qui Dieu confie le secret par un signe compréhensible pour lui?

Mon semblable pense reconnaître Dieu et s'en réjouit beaucoup, mais moi ?

Saurai-je reconnaître que Dieu parle à mon semblable autrement qu'à moi ?

Mon Dieu ! Sauve-moi des préjugés ! sauve-moi des idées toutes faites !

Sauve-moi du langage routinier et des formules pieuses de ceux qui croient te posséder !

Pour reconnaître ton Fils et l'adorer, il faut que, comme les mages,

je me laisse surprendre par un signe de toi!

* GLANURES

> SIGNES 98

Croire et voir

Nous avons vu son étoile et sommes venus. . .

C'est ce que déclarent les mages en arrivant à Jérusalem.

On ne sait pas qui ils sont. La seule chose sûre, c'est qu'ils sont capables de voir.

Ils ont vu l'étoile, ils ont compris le signe.

Hérode n'a rien vu. Il est trop encombré et aveuglé par son pouvoir.

Quand aux chefs des prêtres, ils savent beaucoup trop de choses pour être encore capables de voir une étoile.

Ce qui est sûr, c'est que la vue de cette étoile par les mages sème la panique et la peur à Jérusalem, alors que les mages en avaient éprouvé une très grande joie.

Croire et voir ont en commun de discerner l'invisible.

Aujourd'hui,

Dieu n'a d'autre épiphanie,

D'autre manifestation de sa puissance d'amour et de pardon

Que l'amour et le pardon que j'offrirai, moi,

En Son nom, autour de moi.

En voyant l'étoile à son lever, les mages y lisent le signe de la naissance du roi attendu par les Juifs. En cours de route, ils ne sont pas guidés par l'étoile mais par la lumière intérieure qu'elle a fait naître en eux.

La foi les a fait partir, elle les a fait marcher, elle les a conduits. Parvenus à Jérusalem, ils constatent qu'aucun juif n'est au courant de la naissance de son roi.

L'annonce de la nouvelle déclenche la peur et non la joie. Les scribes finissent par trouver dans les Écritures que le Roi devait naître à Bethléem, mais personne n'ira avec les mages. Il y a de quoi se décourager. Ont-ils fait le voyage pour rien ?

Il faut marcher dans le doute.

Départ dans l'enthousiasme, ferveur, générosité. On va inscrire notre foi dans le monde.

Routine, déconvenues, doute, crainte du ridicule. . nous sommes si minoritaires . . .

Il faut choisir : avancer encore ou rebrousser chemin ?

· continuer, ne pas renier l'étoile qui nous a mis en route . . . sa lumière.

· Quand ils ont décidé de persévérer, les mages ont retrouvé l'étoile.

· Loin de les décevoir, la découverte de l'enfant pauvre leur a montré que la première lueur était bien la vraie. Alors la joie grandit en eux.

· Ils ont osé suivre un autre chemin. . . .

> **COURRIER DE L'ESCAUT,**

*résumé/adapté du texte de **Louis DUBOIS***

Assis ou debout?

Lorsqu'on laisse de côté les animaux pour s'attacher aux humains, il existe une lecture du récit de la visite des mages qui n'a rien de féerique.

Assis

Il y a d'abord le roi Hérode, le cruel.

Il fera tout pour sauver son trône, c'est pourquoi il s'appuie sur les romains.

Quand des orientaux viennent, cherchant le roi des juifs qui vient de naître, il tremble, lui que l'on dit le Grand, il tremble comme un bébé. Mais il reste calé sur son siège comme chaque homme de pouvoir et d'autorité.

Il laisse les orientaux poursuivre leur recherche.

En bons juifs, les chefs des prêtres et des scribes connaissent leur Bible.

Ils attendent le Messie, À Bethléem en Judée ! mais ne se mettent pas en marche et restent assis :

ils ont la réponse, ils ont leurs traditions, leurs dogmes, pourquoi bouger ?

Debout

Les mages. Des étrangers, des païens. Ils n'ont pas de réponses toutes faites, pas de preuves, mais beaucoup de questions.

C'est pourquoi ils se sont mis en route, à la belle étoile, et ils cherchent.

Ce sont des hommes debout, le nouveau peuple de Dieu : il est en marche.

Paul écrira aux Ephésiens Le mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse.

Les mages, c'était il y a vingt siècles.

Aujourd'hui, les « orientaux » défilent par milliers dans nos pays.

Nos Hérode assis veulent se protéger dans leur Jérusalem :

ils ferment les frontières. Les églises sont tentées de se replier sur elles-mêmes, leurs dogmes, leurs certitudes.

Musulmans, juifs et chrétiens en arrivent à oublier qu'ils prient le même Dieu.

Accepterons-nous de faire route ensemble,
en respectant la liberté de chacun et celle de l'étoile qui le conduit ?

> DIMANCHE

Dérivé de Philippe LIESSE

Nomades et sédentaires!

Matthieu écrit son Évangile 30 à 40 ans après le 'départ' de Jésus.

Il a eu le temps de méditer sur l'aveuglement de ceux qui avaient des yeux mais n'ont pas vu.

Il n'écrit pas pour les pharisiens, les lévites et les prêtres juifs seulement,

il pense surtout aux disciples à venir, à nous aussi :

ils risquent de passer à côté de l'essentiel.

Son récit se veut une mise en garde, pour eux, pour nous !

Pas question de galette et de rois.

Les mages sont des hommes de science et le récit n'a que deux rois :

Hérode et Jésus.

César Auguste avait dit à propos d'Hérode qu'il valait mieux être un porc que son fils. Il avait inauguré son règne en faisant massacrer 45 membres du sanhédrin, plus sa femme et trois de ses fils.

Par contre il ne tuait pas les porcs, la Loi juive interdisant de les manger.

Si Hérode veut savoir où l'enfant est né, c'est pour l'éliminer immédiatement. Les mages, eux, sont des hommes de science et des nomades à la recherche d'un sens à la vie, à leur vie.

On sait seulement qu'ils viennent de l'étranger, du monde des païens.

Les gens comme il faut de Jérusalem n'ont pas besoin de chercher à voir l'enfant, leur science religieuse leur suffit.

Ils savent qu'il y a une promesse concernant Bethléem, la ville de David, mais pourquoi se déranger ? De toute façon, Bethléem, quel bled !

Les sédentaires face aux nomades.

Motivés par cette étoile qu'ils ont vue, mais croient perdue, les mages se remettent en route.

L'enfant n'est pas dans un palais, mais l'étoile est là. Cela leur suffit.

Ils déballetent les cadeaux :

- Les pépites d'or ne sont pas des dragées, mais Le Cadeau pour un roi.
- L'encens n'est pas un parfum à offrir à une jolie femme, mais une résine qu'on brûle en l'honneur de Dieu.
- La myrrhe n'est pas une pommade anti-vieillessement mais une résine pour embaumer les morts.

Insolites, ces cadeaux donnent le sens de l'événement :

L'enfant est roi, il est Dieu nous rejoignant au plus profond de l'humanité,

Jusque dans la mort.

Les mages ont ensuite repris la route à travers leurs déserts. AV

> PRESSE 2010

Matthieu 2/1 à 13 avec Ésaïe 60/ 1 à 6 et Ephésiens 3/ 2 à 6

* **Charles DELHEZ**, (2010/01)

A quoi servirait-il de fêter la naissance du Christ,
il y a deux milles ans s'il ne naît pas aujourd'hui dans ton cœur.
C'est ce que disait un père de l'Église.
Fêter Noël n'est pas un exercice de mémoire, c'est une aventure spirituelle.
Marie et Joseph s'y lancèrent, en leur temps,
la première en risquant la confiance :
Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa Parole !
Le second en adoptant cet enfant d'origine si mystérieuse, en faisant, lui aussi confiance, tant
à celle dont il était le fiancé qu'à Celui qui lui avait parlé en songe.
Aujourd'hui, au plus profond de lui-même, le croyant entend donc cette question:
renaîtras-tu avec l'enfant de la crèche ?
seras-tu concerné par les paroles et les gestes du rabbi de Galilée ?
Te laisseras-tu interpeller par le prophète de Nazareth ?

> **DIMANCHE**

d'après Philippe LIESSE

Des mages en visite

Le piège d'Hérode

Parmi les visiteurs de la crèche du premier Noël, il y a les bergers et les mages.

La fête de l'Épiphanie nous raconte le visite de ces savants venus d'Orient guidés seulement
par une étoile et renseignés par le roi Hérode. Ce dernier fut pris de panique à l'annonce de la
nouvelle de la naissance du Messie attendu par tous.

A travers cet épisode de la rencontre des mages, l'Évangile veut aujourd'hui nous révéler la
dimension universelle de l'événement de Noël.

Dieu n'est pas venu seulement pour le peuple juif qui habitait la Terre sainte au début de
n'ère chrétienne.

Sa venue concerne tous les peuples et la présence de ces savants à la crèche de toutes les
pauvretés est signe de la proximité de Dieu avec toutes les situations humaines. Dieu nous est
proche dans toutes nos situations.

Dieu ne met pas de frontière entre les humains. Personne n'est exclu car, au cœur même de la
nuit la plus profonde, l'étoile de Dieu continue de briller.

Pour nos yeux de chair, c'est une lumière vacillante et fragile, mais elle se révèle aujourd'hui
plus forte que les ténèbres les plus épaisses.

Aujourd'hui encore, cette lumière continue d'éclairer nos chemins les plus sinueux.

Mais aux détours et aux carrefours de nos routes humaines, il y a toujours le piège de
rencontrer Hérode.

Il paraît intéressé et désireux de rendre service.

Mais le Messie est pour lui un concurrent et un rival.

Car l'histoire ne change guère :

la soif du pouvoir reste toujours un obstacle à la rencontre de Dieu.

Les mages l'ont compris et ils s'en sont retournés par un autre chemin.

On ne sort pas de la crèche comme on y est entré.

Pour les mages comme pour nous, la conversion est le passage par lequel Dieu nous renvoie vers nos tâches terrestres.

Au début de cette nouvelle année, l'Épiphanie nous révèle quel passage mène à toutes les crèches. Au-delà des siècles, le Christ nous y attend comme à un rendez-vous où l'amour de Dieu rejoint le cœur de l'homme.

Lorsque la richesse des mages rencontre la pauvreté de la crèche, c'est l'aube d'un monde nouveau habité par un désir de justice et de paix.

C'est le projet qu'indique toujours l'étoile de Dieu.

** Matthieu 02 / 12 à 18*

** Michel LÉDERREY*

2 documents sans date (la Vie Protestante ?)

Il faut inventer le chemin du retour

Les mages regagnèrent leur pays par un autre chemin

Lendemain d'Épiphanie, fichu chemin de retour !

A l'aller, tendus vers le but, guidés par la promesse, rassurés par l'étoile, nous allions confiants vers un Royaume inconnu.

A Bethléhem, illuminés de certitude, nous avons adoré le très saint mystère de la présence au creux de notre humanité.

Mais maintenant ...

Laissant derrière nous l'exaltant chemin de la découverte, nous prenons le chemin du retour, et c'est maintenant où tout devrait être rendu possible par la conscience de sa présence, que tout s'embrouille.

L'étoile s'est couchée au crépuscule de nos nuits, la promesse est maintenant muette à l'avenir de nos doutes, seule demeure une certitude absolue:

IL est réellement quelque part dans un village réel en un temps donné.

Certitude absolue, mais bien pauvre pour orienter l'errance sur le chemin qui nous ramène.

Tout est à inventer, maintenant, tout est à redécouvrir, et plus dur encore,

les anciens chemins nous sont défendus,

les vieilles références sont dangereuses,

la cour des puissants nous est interdite.

Où passe cet autre chemin, et quelle certitude qu'il me ramène aux origines,

Puisque je ne l'ai encore jamais pris.

Je n'aurai pour me guider que la parole de ceux que je rencontrerai,

nomades comme moi, sans doute, alors qu'à l'aller, j'avais la Parole de Dieu, puis celle d'Hérode et de ses conseillers.

Voici que toute l'expérience accumulée à l'aller, toute la sagesse mûrie dans l'attente de sont d'aucun secours:

Il faut inventer le chemin du retour.

Si encore j'avais à inventer le chemin vers une nouvelle révélation,

Une plus lumineuse épiphanie, une plus excellente connaissance de Dieu, de moi-même ...

Là, c'est de retour qu'il s'agit.

Retour analytique, vers l'enfant qui m'a enfanté adulte,
Avec lequel il me faut aujourd'hui réapprendre à vivre ?

Retour vers un père, une mère responsables de toutes mes errances, de tous mes échecs et
avec lesquels il n'est que temps de me réconcilier ?

Retour de croyant, de confiant, vers Dieu qui éclairait ou révoltait mon adolescence ?

Retour de citoyen vers la cité qui a besoin de mon engagement politique pour retrouver me
respect du droit, le sens de la justice ?

Retour vers une nature qui crève de m'offrir la vie que je gâche ?

Retour, mais par un autre chemin.

Ainsi méditait le mage, à la croisée des chemins, au retour vers son pays.

Et derrière lui, il entendait les cris des pleurs et d'une grande lamentation:

Des mères pleuraient leurs enfants.

Hérode poursuivait son propre chemin.

La dernière ruse de Satan

C'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus ...

Sur le chemin du retour, le mage s'arrêta.

L'image attendrissante de la Nativité se dégradait atrocement en massacre des innocents.

Et le long écho des plaintes des mères de Bethléhem n'était pas près de s'éteindre.

Mères en larmes ou en révolte, mères impuissantes à Bethléhem, Naplouse, Gaza ou
Ramallah, mère folles sur la place de Mai à Buenos Aires, mères muettes en tant d'autres
lieux.

Le mage aurait voulu revenir, consoler, aider, mais il mesurait son impuissance à celle de
l'enfant adoré à Noël en maintenant en fuite vers l'Égypte, sur les routes de l'exil;

Dieu acceptait que le sort de son fils dépende d'une politique d'asile, ou d'un

Haut-commissariat.

S'il ne pouvait consoler les mères, le mage pouvait au moins aider les enfants encore en vie.

Estropiés ou orphelins de guerre, victimes de famines chroniques, oubliés de la prospérité qui
n'auraient pour tout avenir que quelques bidons villes suburbains.

Le cœur du mage se serrait de pitié: ces images insoutenables éveillaient en lui une générosité
mêlée de culpabilité diffuse.

Déjà le mage mobilisait toutes ses énergies pour soulager le sort de ces innocents massacrés
lorsqu'il entendit derrière lui un éclat de rire triomphant.

Satan, à la croisée des routes, savourait la réussite de sa dernière ruse.

La pitié annihilait révolte et indignation, la générosité aveuglait la lucidité.

Tout entier préoccupé par le sort des enfants, le mage oubliait Hérode.

Pourtant, ce n'est pas le destin qui préside au massacre des enfants, c'est Hérode;

Ce n'est pas la fatalité qui commande de les broyer, c'est une motivation bien humaine:

Le maintien du pouvoir et des privilèges.

Tournant le dos, et aux mères et aux enfants de Bethléhem, tournant même le dos à Hérode,
le mage rentra dans son pays.

Là aussi, insidieusement, les enfants étaient menacés.

La place qui leur était faite se restreignait de jour en jour :
Les pelouses qui enchantaient les jardiniers leur étaient interdites,
Les mères tremblaient de les savoir sur les routes menant à l'école;
Leur avenir même était encombré de déchets instockables, assombri de menaces non maîtrisées.
Hérode continuait à maintenir son confort, ses privilèges ...
Au retour de la crèche, le mage allait pour l'affronter.

III- PRÉDICATION

Équipe Mons-Borinage

Textes pour l'Épiphanie C -

Une réalisation qui surprend
Dieu est présent dans notre monde.
Cela ne saute pas aux yeux, mais c'est pourtant vrai.
Il faut ouvrir nos cœurs et nos yeux, nous mettre en route.
Nous sommes dans la période des fêtes.
Fêtes de fin d'année pour le plus grand nombre.
Fêtes de retrouvailles pour beaucoup.
Fêtes aussi de l'espérance, pour un grand nombre d'entre nous.
Nous avons commencé avec Noël.
Noël, c'est la fête de tout le monde.
Croyants ou non-croyants, tous ceux qui le peuvent tiennent à marquer cette fin d'année, ce moment où les jours cessent de se raccourcir et recommencent à redevenir plus longs.
On dit souvent que Noël est la fête de la lumière.
Car, dans nos pays, les fêtes de fin d'année sont marquées par une explosion de lumières les plus diverses. Bougies, sapins illuminés, guirlandes, pétards mêmes, tout est prodigué afin qu'en cette période de longues soirées et de longues nuits nos existences soient tout de même, au moins momentanément, pleines de lumière.
On dit aussi que Noël est la fête de la famille ;
cette fête est l'occasion de regrouper tout le monde et de resserrer les liens.
Il est tout de même plus gai de se rencontrer en famille pour la Noël,
plutôt que d'attendre le prochain enterrement.
Le réveillon du Nouvel-An vient se greffer là-dessus.
La sérénité rayonnant de la crèche et de l'enfant appelait à la contemplation,
elle a été remplacée par le sentiment du temps qui s'écoule.
L'année s'en est allée, une nouvelle arrive, finissons donc dans la gaieté,
en espérant que tout se passera bien, ou pour le moins pas trop mal,
et que l'année nouvelle n'apporte pas trop de malheurs.
En attendant, mangeons et buvons..

A propos des fêtes qui se terminent, nous avons donc parlé de
- lumière et joie, pour tous, même s'il reste beaucoup d'inégalités

- regroupement, des séparations prennent fin, au moins momentanément.

- émerveillement, à propos de l'enfance, et de ses promesses.

Émerveillement à propos de ce Dieu si grand,

il aime les humains d'une façon si infinie

il se fait tout petit afin d'être accessible à chacun.

n sentiment de dépendance, de relative impuissance :

de quoi demain sera-t-il fait ?

Il y a bientôt 25 siècles, le prophète Isaïe s'était exprimé ainsi :

Esaïe 60/1-6

1 Debout ! Jérusalem, Brille de mille feux ! Car la lumière se lève pour toi.

2 L'obscurité couvre la terre, la nuit enveloppe les peuples.

Mais toi, le Seigneur t'éclaire comme le soleil qui se lève.

Au-dessus de toi apparaît sa présence lumineuse.

3 Alors les nations marcheront vers la lumière dont tu rayannes,
des rois seront attirés par l'éclat qui s'est levé sur toi.

6 Ton pays se couvrira d'une foule de chameaux:

Ils apporteront de l'or et de l'encens en chantant les hauts faits du Seigneur.

Ces paroles étaient d'abord destinées à la ville de Jérusalem,

capitale du peuple appelé par Dieu pour être son témoin parmi tous les peuples.

Il y était déjà question d'une lumière pour tous, d'un rassemblement de tous les dispersés, de retrouvailles, de bonheur, de paix retrouvée, de vie heureuse et d'abondance.

La même partie de l'Ancien Testament promet la venue d'un envoyé de Dieu, d'un Messie, d'un sauveur. Il sera appelé Serviteur de Dieu et apportera la délivrance aux opprimés.

Depuis le début du temps de l'Église, les chrétiens croient que Jésus de Nazareth est le Messie promis par les prophètes et attendu par le peuple d'Israël.

Il y a au calendrier une fête qui existait déjà bien avant la fête de Noël .

C'est la fête de l'Épiphanie. Ce mot signifie manifestation, apparition, révélation.

L'Épiphanie de Jésus = le fait que Jésus a été vu et considéré comme le Sauveur promis

- il a d'abord été vu et reconnu par des gens de son peuple

- il a aussi été vu et reconnu par des gens qui ne faisaient pas partie du peuple d'Israël

- il a été vu et reconnu comme le Sauveur du monde entier.

Car Dieu ne fait de différence entre les humains,

tous sont aimés, tous sont appelés à recevoir sa lumière,

tous sont invités au rassemblement de la fête,

tous sont destinés à vivre dans l'espérance.

Deux évangélistes nous présentent l'événement de la naissance de Jésus sous forme d'un récit, d'une narration :

- l'évangéliste Luc nous raconte l'histoire de Noël avec la crèche et l'adoration des bergers.

C'est en quelque sorte la manifestation de Jésus comme Sauveur du peuple juif qui attend son Messie, son Sauveur.

- l'évangéliste Matthieu nous raconte uniquement le récit de l'adoration des mages venus de l'Orient. Il veut par là montrer que Jésus est le sauveur du monde entier, de l'humanité toute entière.

Matthieu 2/1-12 (Parole de Vie)

1 Jésus naît à Bethléhem, en Judée, au moment où Hérode le Grand est roi.

Alors des sages viennent de l'est et arrivent à Jérusalem.

2 Ils demandent : « Où est le roi des juifs qui vient de naître ?

Nous avons vu son étoile se lever à l'est, et nous sommes venus l'adorer. »

3 Quand le roi Hérode apprend cela, il est troublé,

et tous les habitants de Jérusalem aussi.

4 Le roi réunit tous les chefs des prêtres de son peuple avec les maîtres de la loi.

Il leur demande : « A quel endroit est-ce que le Messie doit naître ? »

5 Ils lui répondent : « Le Messie doit naître à Bethléhem, en Judée.

7 Alors Hérode fait appeler les sages en secret, il leur demande :

« A quel moment est-ce que l'étoile est apparue ? »

8 Ensuite, il les envoie à Bethléhem en disant :

« Allez vous renseigner exactement sur l'enfant.

Quand vous l'aurez trouvé, venez me prévenir, et moi aussi, j'irai l'adorer. »

9 Après ces paroles du roi, les sages se mettent en route.

Ils aperçoivent l'étoile qu'ils ont vue à l'est.

10 Ils sont remplis d'une très grande joie en la voyant. L'étoile avance devant eux.

Elle arrive au-dessus de l'endroit où l'enfant se trouve, et elle s'arrête là.

11 Les sages entrent dans la maison, et ils voient l'enfant avec Marie, sa mère.

Ils se mettent à genoux et adorent l'enfant.

Ensuite, ils ouvrent leurs bagages et ils lui offrent des cadeaux :

de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12 Après cela, Dieu les avertit dans un rêve de ne pas retourner chez Hérode.

Alors ils prennent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

Notons brièvement quelques points :

- les mages n'étaient pas des rois, mais des savants, ils étaient initiés à l'astronomie et à l'astrologie. La Bible dit que l'astrologie est une horreur aux yeux de Dieu. Pourtant, ce sont eux que Matthieu nous présente autour de Jésus enfant. Ils représentent l'humanité toute entière, avec ses faiblesses, ses superstitions, ses croyances erronées, ses richesses et ses misères. Et Matthieu dit à chacun de nous : Qui que tu sois, si tu viens vers celui que Dieu t'a envoyé, tu seras bien accueilli.

- pour rencontrer le Christ, il faut autre chose que des rites, des connaissances, des traditions et des formules.

Il faut des cœurs et des esprits ouverts, en recherche, disponibles.

Car Dieu et son envoyé sont dérangeants.

Ils sont différents de ce que nous croyons qu'ils devraient être.

Il faut beaucoup d'humilité, puisque ces hommes savants et probablement riches ont accepté de se soumettre à l'autorité cachée d'un nourrisson.

- Alors que l'envoyé de Dieu est vivant au milieu de son peuple, personne ne semble se douter de sa présence. Les plus grands théologiens et les plus hauts prêtres ne se doutent de rien. Ils connaissent les choses de leur religion, mais ils ignorent encore la présence de leur sauveur.

Il faudra des étrangers à la nation, et à la religion, pour leur annoncer que leur grande espérance est en train de s'accomplir.

Pratiquement, pour nous, aujourd'hui,

- Le Dieu sauveur est présent parmi nous aujourd'hui.

C'est pour mettre de la lumière, de la fraternité, de la joie et de l'espérance dans nos vies.

- Nous croyons qu'il est absent pour toutes sortes de raisons :

- nous ne savons pas distinguer les signes de sa présence.

Ou refusons d'écouter les témoignages de ceux qui vivent avec lui

Ou nous ne voulons pas être dérangés, nous ne voulons pas bouleverser des habitudes, modifier des plans, pour aller jusqu'au bout de notre recherche et tenir compte de sa présence.

- Mais toutes nos hésitations, nos doutes et nos égarements n'y changeront rien :

il est présent dans le monde,

il est présent dans nos vies,

il faut simplement que nous ouvrons nos cœurs et nos yeux.
